



ECOLO CHEZ SOI, ECOLO LÀ-BAS ?

Petit à petit, info après info, on, nous, pas mal de monde disons, commençons à réaliser que nos pas, s'ils ne sont pas légers, attentionnés et citoyens, laissent des traces. On ramasse nos papiers en forêt, on met nos mégots de cîopes dans les poubelles et on trie nos bouteilles. Ici, dans nos pays "sensibilisés", Mais là-bas, en vacances, on fait quoi ?

Là-bas, tout compris, vous y êtes peut-être déjà allés : l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud, de pour deux mois de vacances, un an de vadrouille et auto à une année sabbatique de l'ère, la météo et le blème, ce qui est le monde, un des décors et près des gens. On est nombreux, très nombreux, de plus en plus nombreux à prendre un peu, un aller et à se préparer en quelques heures vers d'autres cultures, d'autres paysages. Les prévisions de l'OMT ne différencient pas les "touristes" des "quatre roues" mais l'industrie touristique est et restera pour longtemps la première industrie mondiale, avec une croissance annuelle toujours à deux chiffres et qui est apparue de l'ordre de 4%, à l'horizon 2015, les flux touristiques devraient être de l'ordre d'un milliard de personnes, sans compter les flux domestiques. Et c'est bien le Nord qui voyage vers le Sud, les bénéfices induits de cette même industrie principalement aux grands centres métropolitains transport aérien, infrastructure d'accueil qui vous l'avez deviné, sont au Nord.

Parlant de tourisme, et en particulier le tourisme chez l'habitant, utilisateur des transports locaux, respectant les pays d'accueil par les Normes

de savoir aller et activant ses souvenirs aux endroits qui viennent de les former, pourait être une des sources de développement locales les plus directes et les plus intéressantes. Ou comment équilibrer en lieu ?

Mais voilà, comme le résume Denis Hébert, président de l'association Transvies, "on dit que 25 touristes individuels font plus de dégâts qu'un groupe de 25 touristes". Car tout "touriste" qu'il est, le touriste Transvies avec lui un confort d'accueil adapté au coin et qui aggrave tous problèmes majeurs : le développement des déchets sauvages, la surconsommation d'eau et l'absence de traitement des eaux usées. Autrement dit, touristes en plastique et flacons de shampooing pour des déchets quotidiens. Dans combien de villages, des activités traditionnelles et vitales liées à l'agriculture et la pêche n'ont pu continuer avec les besoins en eau des nouvelles guest houses du jour abruties par les poubelles des touristes ? Beaucoup. Car le "touriste", terme déjà abusif par un public voyage aussi en masse. Et quand le village devient campement de journaux et que l'habitat traditionnel, les cours, les autres places, en se dit qu'"en s'est quand même pas

fait des milliers de kilomètres pour les retrouver tous là ?" On est surpris en Asie, de constater que les restaurants et l'équipement de magnifiques pour que les touristes reviennent pour la semaine type. Top Gun en balade dans le havre. Ne sont-ils pas venus jusqu'ici pour contempler les cascades, admirer les temples ou flâner le long des marchés de nuit ? On est surpris aussi comment étonné quand au petit matin, en ouvrant les yeux, on découvre à l'arrière des villages, une décharge sauvage pleine des déchets locaux, et plus des déchets. Étonnés, depuis, parce qu'on est bien sûr d'une autre importance est accordée à ces déchets en Europe et qu'on ne les abandonne pas comme ça en pleine nature. Alors, pourquoi pas exporter ces déchets avec soi ? Pourquoi le transport "à pied" n'est pas devenu "à vélo" ? On sait que le plus grand des déchets sont principalement de jeunes diplômés ou étudiants, aux moyens financiers limités, mais pas par une réelle envie de découvrir. Subtilment, dans cet autre pays, cette autre culture, le touriste se retrouve riche au "pays", il se fait et se fait le monde sauvage, de quoi en parler. Il est en vacances, les règles de base, une certaine "conscience" qui l'a vu vouloir universelle



ECORWAY

Échillon est une association loi 1901 dont l'objectif est d'informer les jeunes voyageurs sur les lieux existants de tourisme durable et de les sensibiliser aux techniques écorway. Ce site www.ecorway.org rassemble les lieux et associations qui proposent un tourisme éthique, solidaire et écologique et qui sont associatives au voyageur partant seul. Échillon n'est pas un organisme mais se veut un lieu d'information et d'échange. Les lieux indiqués ont tous été visités soit par des membres de l'équipe d'Échillon soit par les associations spécialisées dans le tourisme durable. Les voyageurs qui veulent faire connaître des lieux peuvent en devenir une référence. Les inscrire dans le tour.

www.ecorway.org



Photos : www.ecorway.org

BEN SOLUTIONS SIMPLES

Voilà pour les faits, voilà pour les dangers, voilà pour le tableau noir. Reste que comme on imagine à pour but de l'annoncer, il existe des solutions simples, efficaces et pas forcément "moins chères" offrant sans-être dans tous les guides de voyage et à l'origine de pas mal de dysfonctionnements dans l'attitude du touriste. Elles s'appellent tourisme éthique, solidaire ou équitable, comme vous voulez. Derrière l'effet de mode que certains peuvent faire elles proposent, comme philosophie, de participer à un développement durable à la fois pour l'hôte et le voyageur. Rappelons que la notion de durabilité consiste simplement à réconcilier l'environnement, l'économie et l'humain et que si, à aussi, le mode de vie durable n'est pas moins viable, moins durable aujourd'hui. Cela ne demande pas de renoncer à son confort personnel et un regard de conscience citoyenne pendant ses vacances. Donc concrètement cette demande d'abord de préparer son voyage sans s'en remettre complètement aux habits modernes et commerciales qui sont à l'heure actuelle les guides de voyage. Entre bouche à oreille, internet et hasard, et en croyant très fort au préjugé "quand on veut vraiment, on trouve".

On peut profiter les lieux où l'accueil des touristes est synonyme de développement plus facile une communauté et respect de la terre. Ces lieux existent dans chaque pays mais très souvent dans les guides, il n'y a le matériau qui rend le plaisir du voyageur.

REMPLIR ET RÉUTILISER SA BOUTEILLE

L'exemple symbolique parmi tant d'autres est celui de Yang Sheng au Laos, petit village isolé, devenu passage obligé de milliers de routards pour la beauté de ses multiples grottes et le parfum de son esprit. En traversant la rue centrale, vous venez acheter les "american burger" et autres "french breakfast" devant des terrasses, pleines de touristes. Tous ces restaurants sont tenus par des Thaïlandais, mais les Laotiens, employés, vous parlent fièrement de "Maï Tô", sans oublier par et pour les touristes. Sotajoung Thavong est en fait au bout de la rue et déjà sa devancière, restaurant biologique, a de quoi intriguer. Pas de lumières orientées mais des contenants d'eau gris des murs, pour permettre au touriste de remplir et réutiliser sa bouteille. Pas de site en fond sonore, mais de la lecture en première page du menu pour expliquer au voyageur que

cette bouteille est issue d'une ferme biologique dont les résidus sont entièrement réutilisés dans des structures communautaires. Voilà, un choix des plus simples pour le citoyen-voyageur, entre un début et une fin de rue... Toujours est-il qu'en se rendant à sa ferme, vous apprenez qu'il existe des formations gratuites sur l'agriculture biologique aux parents du coin, ce travail à un groupe de femmes handicapées et offre des jobs dans quatre écoles. Vous comprendrez bien vite que c'est le restaurant, le verre de thé vert et les échanges de site qui permettent en partie cela. Et elles privilégient ces endroits, en partage acharné à une collaboration fructueuse entre touristes et locaux. Sans vouloir verser dans le pessimisme, les opérateurs de voyage qui vendent à l'heure actuelle la beauté d'une nature sauvage ne se préoccupent guère des dégâts causés sur place. Si cet endroit est déglacé, le programme plus loin dans quelques semaines fera de ce lieu une nouvelle attraction. Finalement ce sont les touristes qui commencent à l'informer des traces des voyageurs et proposent une offre respectueuse de l'environnement et des gens. Aux touristes, en fait premier lieu, de l'encourager afin que demain ces lieux deviennent des modèles, inspirateurs d'autres pratiques.

Anne Vigne

*OMT Organisation mondiale de tourisme

QUE PRENDRE, QUE FAIRE ?

La première des choses à faire pour limiter ses empreintes est de limiter son apport.

Déchets : On sait que les sacs poubelles ne servent pas très longtemps, mais, si on les jette dans un trou derrière le village. Donc apporter le moins de déchets possibles et surtout éviter les piles, grâce aux lampes solaires. Dans le gîte des cas, il est vivement conseillé de les ramener chez soi.

Eau : Souvent, l'eau n'est pas traitée et s'écoule directement dans la rivière ou la mer. Le mieux est d'importer des shampooings, savons et lessives naturelles qui ne contiennent pas de phosphates. Il faut sans cesse se rappeler que l'eau est un bien à économiser en voyage. La plupart des locaux n'ont pas de déchets mais un robinet avec un petit trou. Ne jamais mettre de savon dans le biberon et l'utiliser avec parcimonie, car c'est très souvent la tâche des enfants de remplir et de porter ces bidons dans les guest houses.

Pour l'eau potable, se renseigner sur les gros contenants d'eau qui permettent de réutiliser sa bouteille en plastique plutôt qu'en utilisant et jeter une nouvelle chaque fois. 3 litres d'eau par personne et par jour dans les pays chauds, faites le compte, ça fait beaucoup de plastique.

Laites, campement : Ne pas hésiter à lire les guides orientés du tourisme responsable www.philippeux.net/pole-ethique.htm

et en particulier pour ceux qui veulent profiter de la plongée, "la chaîne du plongeur respectueux" de l'association Longitude 181.

Hebdomadaire par des membres de l'équipe Échillon, dont François Sarasin. www.longitude181.com

Privilégier les locaux pour les achats de souvenirs ou d'artisanat, plutôt que le génère commerce de l'aéroport à la dernière minute.